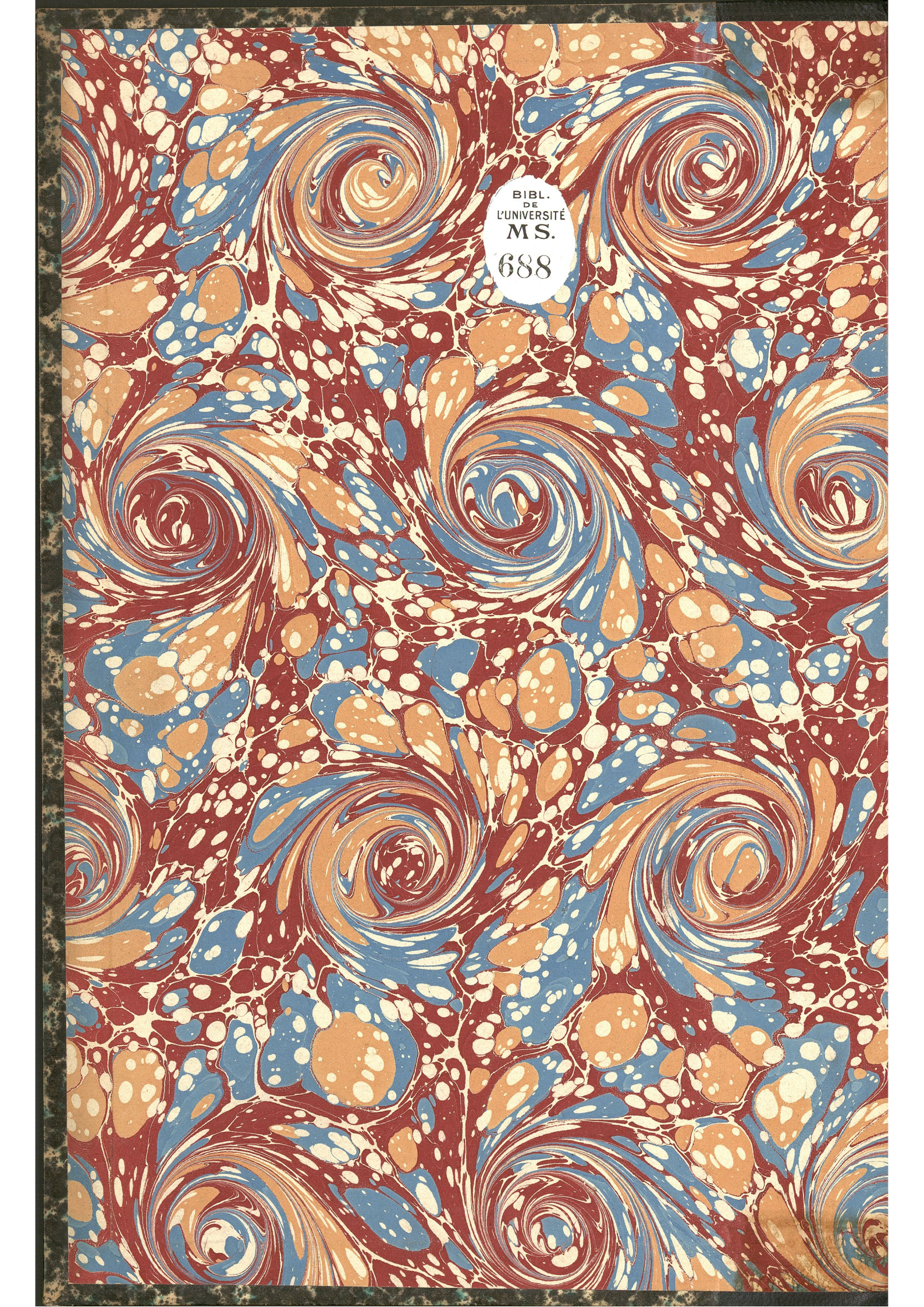


BIBLIOTHEQUE DE L'UNIVERSITE

FACULTE  
DE  
THEOLOGIE  
DE PARIS  
—  
THESES

BIBL.  
DE  
L'UNIVERSITE  
MS.  
688

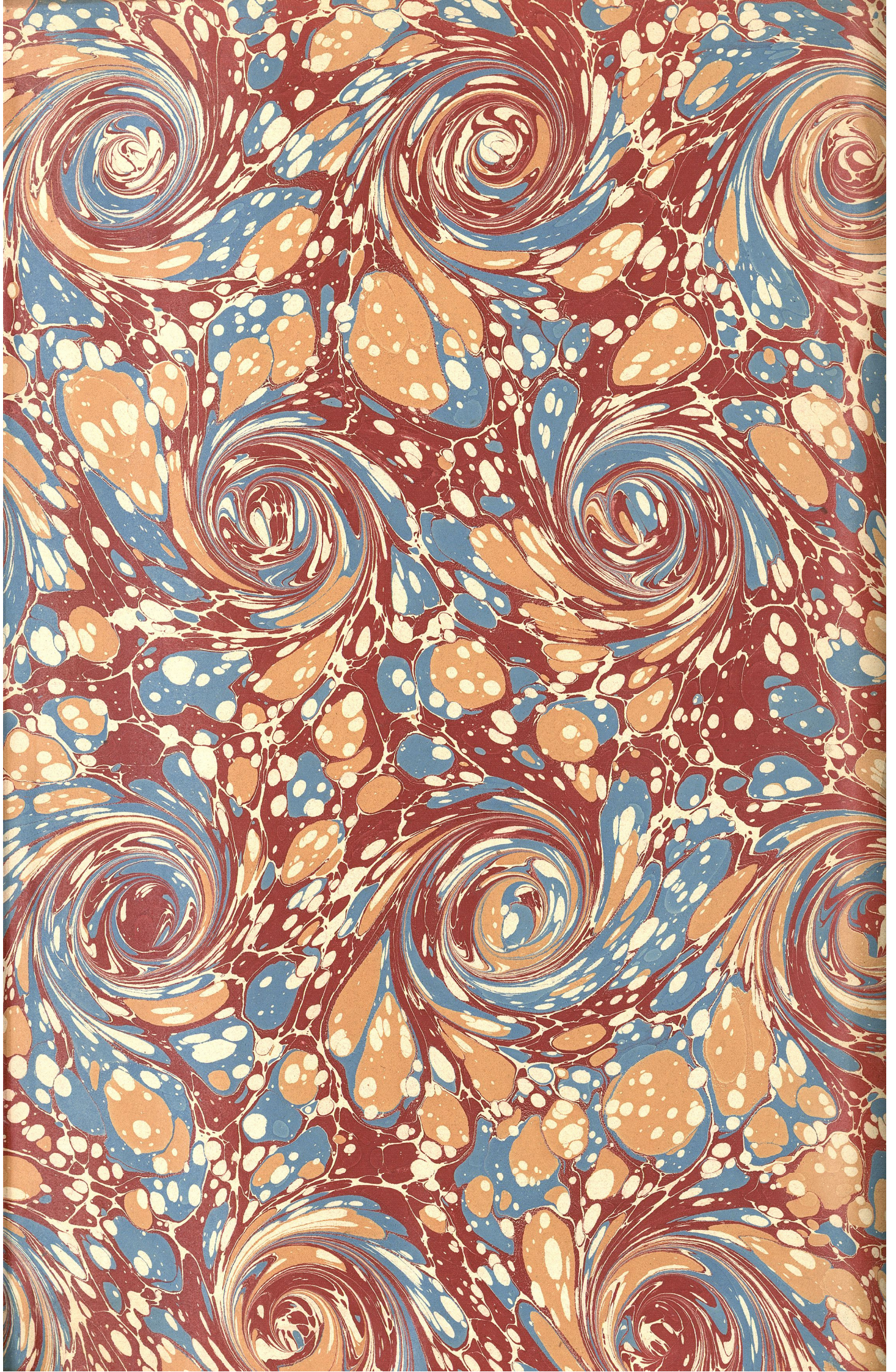




BIBL.  
DE  
L'UNIVERSITÉ  
MS.

688





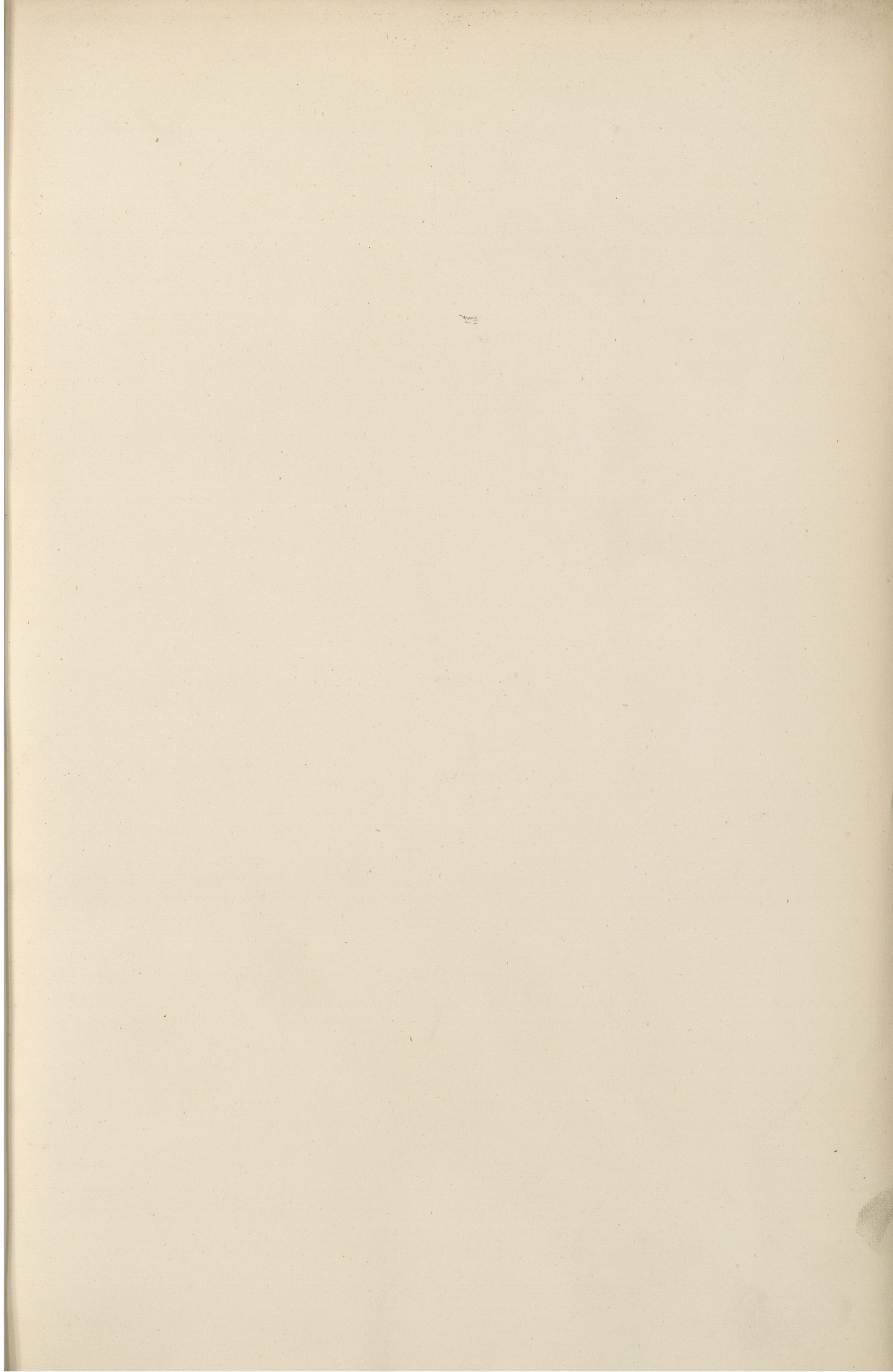


Volume de 274 feuillets  
(moins 12, 28, 45, 84, 210, 211, 243, 244)

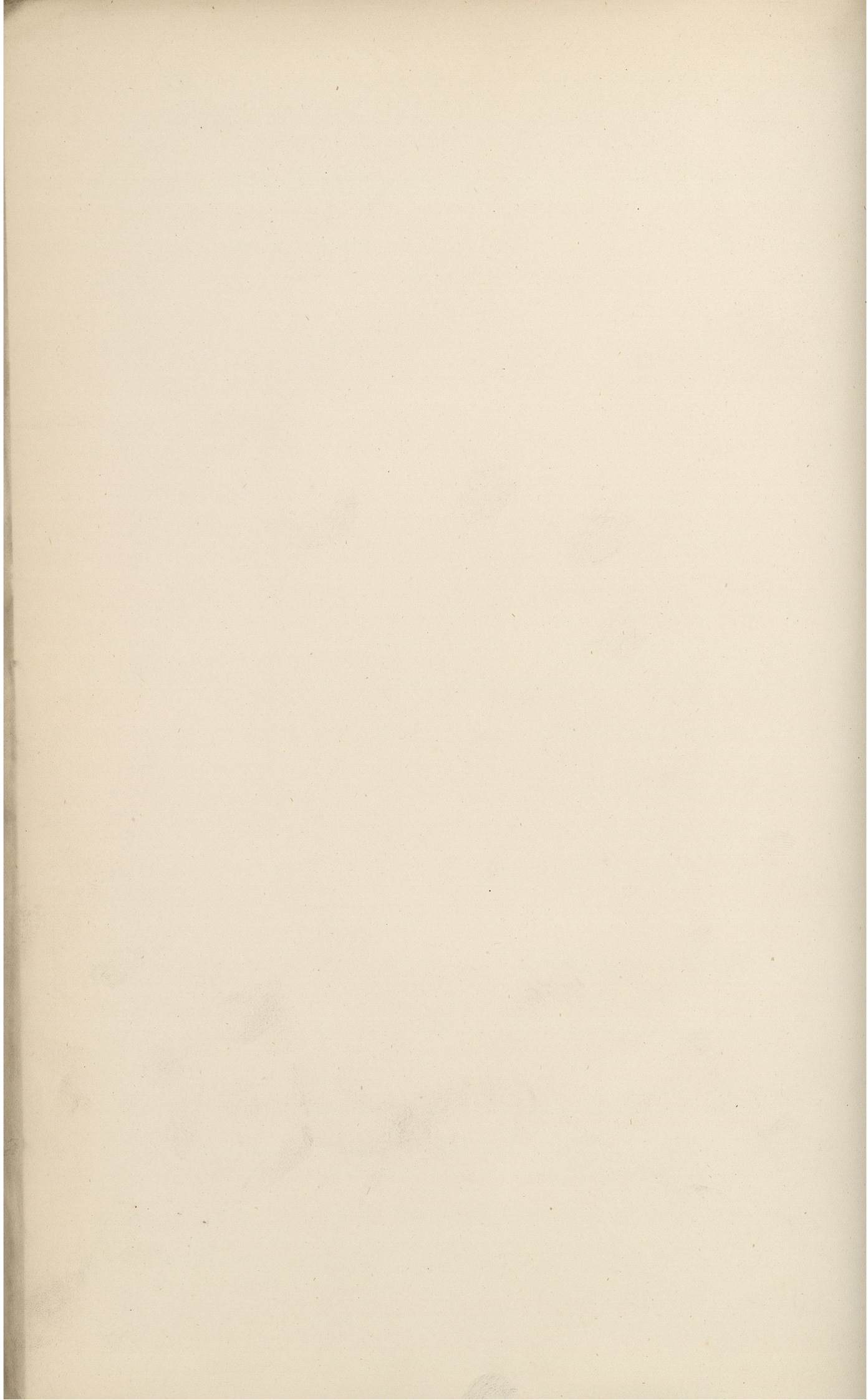
20 juin 1912

(collat)











M. Lavignère

67

Thèse pour la licence en Théologie

Sur les Saints Evangiles

Delacroix

cure de Brucil

1859.



28

M. Langlois

Thine from the house on the edge

Our last house on the edge

De la Roche  
cité de Paris

1830



## Sur les saints Evangiles.

Les saints Evangiles sont l'abrégé de la vie, des miracles et de la doctrine du Fils de Dieu fait homme, ils renferment les règles que nous devons suivre dans nos actions et dans notre conduite. Ils tiennent le premier rang parmi tous les livres inspirés non seulement de l'ancien mais même du Nouveau Testament. L'Eglise les place avec honneur au milieu de ses assemblées solennelles où elle décide les questions les plus importantes de la foi et elle veut qu'on en lise toujours avec respect quelques passages au saint sacrifice de la Messe. Cette vénération est due à l'importance et à la sublimité des matières qui y sont contenues. Cependant, comme il n'y a rien de si sacré et de si auguste que ce soit qui n'ait rien rencontré des adversaires, il s'est trouvé et il se trouve encore des hommes qui osent s'élever contre la vérité de l'Evangile et qui s'efforcent ainsi de saper les fondemens de notre sainte religion, mais le Seigneur ne permettra pas que l'erreur triomphe, nous en avons pour garans sa parole et l'assistance qu'il donne à son Eglise depuis plus de dix huit siècles. Si certaines circonstances, certains détails ne nous paraissent pas toujours clairs dans l'Evangile nous ne devons nous en prendre qu'au défaut de nos connaissances et à la faiblesse de notre intelligence qui n'est pas en état d'apprécier les choses de Dieu. On pourra s'en convaincre par l'exposé rapide que nous donnons



sur chacun des Évangiles et par la solution des principales difficultés qu'on ne cesse de nous opposer; nous aurions voulu en réfuter un plus grand nombre mais l'étendue qui nous a été marquée nous oblige à choisir celles qui nous ont paru les plus graves.

Dans quelle langue

a été écrit l'Évangile

de saint Matthieu

Saint Matthieu est le premier qui ait composé son Évangile: il l'écrivit en hébreu ou plutôt en Syro-chaldaique comme l'ont attesté Origène et Tapisas cités par Eusèbe dans son histoire Ecclésiastique, S. Epiphane, S. Jean Chrysostôme et S. Jérôme: ce dernier assure même dans plusieurs endroits en avoir vu un exemplaire mais on ignore s'il ne s'est pas trompé ou s'il n'a pas voulu parler de l'Évangile à l'usage des Nazaréens. L'ouvrage de S. Matthieu fut aussitôt traduit en grec: S. Athanase attribue cette version à S. Jacques frère du Seigneur, Théophylacte à S. Jean. S. Augustin déclare que ce point est incertain et son avis paraît préférable. Jusqu'il en soit, ce travail a été approuvé par l'Eglise et a servi à S. Jérôme pour corriger l'édition latine.

quel est le but général

et le caractère propre

de son Évangile.

Saint Matthieu, à ce que l'on croit, composa son Évangile avant d'aller annoncer Jésus-Christ dans l'Éthiopie, il le fit à la prière des Juifs et sur la demande des autres Apôtres. Dans cet ouvrage il ne s'étend pas longuement sur les miracles de Jésus-Christ dont les Juifs ont été les témoins mais il s'applique surtout à démontrer que les anciennes prophéties ont été accomplies en lui. Il est vrai qu'il change parfois l'ordre des mots qu'il en ajoute



ou en retranche quelques-uns, mais il le fait de manière  
à ne pas nuire au sens. Ainsi Isaïe dit ch. vii. v. 14 :  
Vous lui donnerez le nom d'Emmanuel. St matt bien dit  
ch. i. v. 23 On l'appellera Emmanuel : Vocabunt. le même  
motif existe au v. 6 ch. 2 Et tu Beth lehem etc. ce lieu  
est tiré du 5<sup>ème</sup> chapitre du Prophète Michée. En  
effet, les Verbes et les Prêtres aimèrent mieux exprimer  
ce que voulait dire le Prophète que de rendre  
mot à mot sa pensée qui est un peu obscure.  
De temps en temps il unit deux prophéties comme  
au ch. 21 v. 45 : Dicite Filiae Sion : Ecce rex tuus  
venit tibi mansuetus. la première est d'Isaïe ch. 62  
la 2<sup>ème</sup> de Zacharie ch. 1<sup>re</sup> : de même quelquefois il  
ajoute ce qui peut rendre le sens plus clair comme  
au ch. xix. v. 5 : Eunt duo in carne una ; le mot  
duo manque dans l'hébreu.

Dans quelle langue  
saint Marc a-t-il  
écrit l'Evangile ? On ne sait d'une manière précise si l'Evangile de  
saint Marc fut écrit d'abord en latin ou en grec.  
D'opinion la plus commune est qu'il fut composé  
à Rome et en langue latine et un grand nombre  
d'auteurs très recommandables ajoutent qu'il tradui-  
sit lui-même son Evangile en grec avant d'aller en  
Egypte et que ce fut à Rome qu'il le fit ou que St Pierre l'avait  
envoyé. S'il est véritablement l'auteur des deux  
versions, on s'explique facilement la divergence de  
sentimens des Pères des premiers siècles.

Un manuscrit existe-t-il ? Plusieurs auteurs de grand nom, parmi lesquels  
on compte Cornelius à lapide pensent que le



manuscrit de S. Marc est à Venise. Ils disent que cet Évangéliste l'avait laissé à Aquilée et que de là il avait été emporté à Venise lorsque cette ville fut formée en 452. Cet exemplaire est si ancien qu'il est très difficile de distinguer si les caractères sont latins ou grecs.

But et caractère particulier de son Évangile  
Saint Marc écrit son Évangile comme il l'avait entendu prêcher à Saint Pierre et cet Apôtre l'ayant approuvé en recommandant la lecture aux Fidéles. Saint Marc paraît avoir suivi Saint Matthieu dans la narration des faits car il raconte souvent les mêmes choses et dans les mêmes termes; il l'a seulement abrégé: pourtant il ne suit pas toujours le même ordre; en cela il est d'accord avec les autres Évangélistes.

Quel est le but le plan et le caractère particulier de l'Évangile de S. Marc.  
Saint Marc nous apprend lui-même le motif qui l'a déterminé à écrire son Évangile, c'est que beaucoup l'avaient entrepris avant lui et n'avaient pas réussi: il s'applique donc à recueillir tous les renseignements dont il avait besoin surtout auprès de ceux qui avaient vécu avec le Sauveur. Les circonstances de la vie de la sainte Vierge et de l'enfance de Jésus-Christ que S. Marc nous a conservées: son cantique et les réponses qu'elle fit à l'Ange, le récit de son voyage vers Elizabeth et Zacharie, la remarque faite par l'Évangéliste que Marie conservait dans son cœur les paroles du divin enfant et plusieurs autres particularités nous font croire



qu'il eut l'honneur de connaître Marie et d'appren-  
dre de sa bouche tous ces détails.

On croit que saint Luc composa son évangile en  
l'an 58 pendant qu'il était dans l'Asie Mineure et la  
Béotie. Il le commence à la conception et à la  
naissance du saint Précurseur et il s'étend plus  
longuement que les autres évangélistes sur les premières  
années du Sauveur: comme il était plus versé que les  
autres écrivains sacrés dans les lettres grecques, son  
style est plus correct et plus pur, et parce qu'il cite  
toujours l'écriture d'après les septante, même dans les  
endroits où ils s'éloignent de l'Hebreu, on en conclut  
qu'il n'était pas Juif d'origine mais un simple  
prophète ou étranger converti au Judaïsme ou  
même Gentil converti au christianisme. Saint Jérôme  
croit qu'il était originaire d'Antioche et médecin  
de profession. La conformité que l'on découvre  
entre son évangile et les paroles de S. Paul dans la  
première épître aux Corinthiens confirme la croy-  
ance des Anciens que l'Apôtre avait comme  
adopté l'évangile de S. Luc. Ils racontent tous  
les deux dans les mêmes termes l'institution de  
l'Eucharistie (1. Cor. x. 23. 24. 25 - S. Luc xxii. 18. 19. 20)  
ils sont aussi les seuls qui nous parlent de l'apparition  
de Jésus-Christ à S. Pierre le jour de sa Résur-  
rection

Quel est le but, le Saint Jean écrit son évangile étant fort âgé  
plan le caractère et selon Saint Epiphane ayant plus de quatre-



particulier de l'évan-  
gile selon saint Jean

vingt dix ans. Les uns disent que ce fut à Palmyre,  
les autres et c'est le plus grand nombre soutiennent que  
c'est à Ephèse. Tous conviennent qu'il le composa  
en grec et saint Denis d'Alexandrie y trouvait de  
l'exactitude pour cette langue et quoique les inter-  
prètes ne soient pas entièrement de cet avis du moins  
on ne peut ôter à ce saint la grandeur des choses et  
la majesté de l'expression dans bien des endroits mais  
il y en a d'autres où son style paraît simple et bas.  
on y remarque des locutions qui paraissent plutôt  
se rapporter au Syriaque ou à l'Hebreu. on y  
rencontre des répétitions ou des tours de phrase que  
ne comporte pas la délicatesse de la langue grecque  
mais comme le dit avec justesse Dom Calmet  
qui nous empruntons ces détails, ces petits désavan-  
tages se trouvent bien compensés par les lumières  
surnaturelles, par la profondeur des mystères, par  
l'excellence des choses, par la solidité des pensées et  
par l'importance des instructions: aussi l'évangile  
de saint Jean tout simple qu'il paraît dans son  
style n'a pas laissé de mériter les éloges des  
hommes les plus illustres et les plus éclairés. Si les  
Evangiles, dit Origène, sont comme les prémices et  
la partie la plus excellente des saintes Ecritures,  
l'Evangile de s. Jean est lui-même les prémices de  
Evangiles et de tout le Nouveau Testament.  
Personne n'en peut dignement comprendre toute  
la profondeur que celui qui comme ce saint



Evangeliste s'est reposé sur le poitrine du Sauveur, c'est dit le même Père, le sceau qui confirme les autres Evangelistes et la colonne sur laquelle Dieu a achevé d'affermir son Eglise. C'est avec raison que dans les Pères cet Evangeliste est comparé à l'aigle parce qu'il s'élève jusqu'au trône de Dieu même; il renferme autant de mystères que de sentences, dit saint Ambroise.

Le dessein de l'Apôtre saint Jean paraît avoir été de suppléer à ce que les autres Evangelistes pouvaient avoir omis surtout en ce qui concerne la doctrine du Sauveur et les mystères de son Incarnation et de sa Divinité; de nous transmettre ses discours dont les autres n'avaient écrit qu'une partie, de rapporter plusieurs de ses actions qui ne se trouvent pas ailleurs, enfin de réputer les hérétiques dont les uns niaient la divinité de Jésus-Christ, les autres la réalité de sa chair. Tout porte à croire aussi qu'il voulait en même temps combattre les Juifs incrédules ainsi que les Philosophes Platoniciens et Stoïciens car il renverse leurs systèmes et leurs erreurs dans tout son Evangile, principalement dans son premier chapitre qui est un précis de tout ce qu'il y a de plus relevé dans la religion chrétienne.

Maintenant que nous avons donné un aperçu historique sur chacun des Evangelistes, nous allons examiner plusieurs points qui ont le plus exercé la critique des Savans ou provoqué les attaques des incrédules: nous tâcherons d'y répondre avec clarté



et brièveté en nous appuyant autant qu'il nous sera possible sur le témoignage des Pères de l'Eglise et sur les interprétations des plus habiles commentateurs de la Sainte Ecriture.

1<sup>o</sup> En quelle année doit-on fixer la naissance de Jésus-Christ, commune ou vulgaire parce qu'on en fait usage dans les états chrétiens; il y a entre eux une différence de quatre à cinq ans, toutefois la plupart reconnaissent que le Sauveur vint au monde 749 ans après la fondation de Rome, la 4<sup>ème</sup> année de la 193<sup>ème</sup> Olympiade sous le 12<sup>ème</sup> consulat d'Auguste et celui de Vylba, la 41<sup>ème</sup> de Jules-César, la 40<sup>ème</sup> de César-Auguste, la 36<sup>ème</sup> du règne d'Hérode, c'est à dire quatre ans et sept jours avant l'ère vulgaire.

Ce sentiment s'accorde mieux que tout autre avec l'histoire sacrée et profane. C'est en cette année que la paix régna dans tout l'univers et que le temple de Janus à Rome fut fermé par ordre d'Auguste. En cette même année les Juifs se soumirent entièrement à ce prince en lui faisant serment de fidélité: en outre la naissance de Jésus-Christ dut précéder de près d'une année ou au moins de quelques mois la mort d'Hérode qui arriva la 42<sup>ème</sup> de Jules-César.

2<sup>o</sup> Comment peut-on répondre aux difficultés modernes à cause de la différence qui se trouve des objections faites par les incrédules des Temps



que présentent la  
généalogie de saint  
Matthieu et celle  
de saint Luc.

entre la généalogie de saint Matthieu et celle de  
saint Luc n'ont pas le mérite de la nouveauté.  
Celse Porphyre et Julien les avaient déjà présentées  
et avaient été victorieusement réfutés par S. Jérôme  
et les autres Pères de l'Eglise. Ces saints docteurs leur  
demandaient pourquoi ils étaient les premiers à  
y trouver de la contradiction quand tout le monde  
savait le soin que les Juifs mettaient à décrire leurs  
généalogies et le zèle qu'ils déployaient pour pré-  
venir toute fraude à cet égard et ils concluaient du  
silence des Juifs des premiers siècles et des chrétiens  
convertis du judaïsme qu'il n'y avait rien à  
reprendre dans l'exposé des deux Évangélistes car ils  
devaient être plus capables d'en juger que des hommes  
venus long temps après.

En effet, est-on bien fondé pour accuser  
saint Matthieu d'inexactitude parce qu'il a  
omis de rapport et les trois générations qui devraient  
être placées entre Joram et Ozias, c'est à dire, Achazias,  
Joas et Amazias comme on les trouve au premier  
livre des Paralipomènes ch. III. v. 11 et 12: ne sait-on pas  
que la même chose arrive souvent dans l'histoire  
profane. Saint Matthieu paraît même l'avoir  
fait à dessein à cause de la division qu'il fait:  
peut-être était-ce la malediction portée deux  
fois contre la postérité d'Acab qui rendait ces  
princes indignes de figurer parmi les descendants de



David et les ancêtres du Messie : peut-être aussi les  
châtiments qu'ils avaient attirés sur la nation entière  
avaient rendu ces princes un objet d'exécration et  
avaient fait ôter leurs noms des archives du temple.

La différence des douze générations qu'on  
trouve dans la description de saint Matthieu et de  
saint Luc ne peut fournir une objection sérieuse.  
Saint Matthieu marque la descendance de David  
par Salomon, saint Luc par Nathan or ne  
voit-on pas la même inégalité se reproduire dans  
la succession des familles et d'ailleurs saint Matthieu  
qui avait de bonnes raisons pour omettre trois géné-  
rations pourrait bien aussi avoir eu des motifs suffi-  
sants pour en passer un bien plus grand nombre  
sous silence.

Quant à ce qui regarde les généalogies en elles-mêmes  
la réponse est plus difficile : doivent-elles être regardées  
comme étant toutes deux de saint Joseph ou  
toutes deux de Marie ou bien l'une est-elle de  
saint Joseph et l'autre de Marie et dans ce cas  
quelle serait celle de s. Joseph et celle de la Bien-  
heureuse Mère de Dieu : toutes ces questions sont  
graves et ont été diversement résolues par les  
auteurs, chacun appuie son opinion sur les  
preuves qu'il croit les plus convaincantes, néanmoins  
il est vrai de dire que malgré toutes ces raisons, la  
difficulté reste toujours la même parce que chaque



sentiment ne repose que sur des probabilités mieux ou moins bien établies: c'est donc ici le cas de rappeler ce que nous disions en commençant: puisque les Hébreux apportaient tant de soin à décrire leurs généalogies et que ni les Juifs du premier et du second siècle ni les chrétiens convertis du judaïsme n'ont trouvé rien à redire dans l'exposé des deux Évangélistes, nous ne devons pas être plus sévères qu'eux, quand nous n'avons pas des renseignemens aussi précis et des instructions aussi certaines que celles qu'ils pouvaient avoir. Le but des auteurs sacrés était de montrer, comme Joseph et Marie étaient de la même tribu, de la même famille et probablement très proches parens que de quelque côté qu'on fit remonter leur origine Jésus-Christ descendait en ligne directe de David, soit par Salomon, soit par Nathan.

3° Il y a-t-il à remarquer? Suivant l'opinion la plus répandue, les Mages dans l'histoire de l'ado. qui vinrent adorer Jésus-Christ appartenaient à cette caste de Sages ou de Sages dont Daniel le messager des Innocens. avait été le chef et qui comptait parmi ses membres des princes et des Satrapes ou gouverneurs de quelques contrées particulières, voilà pourquoi on les appelle communément des Rois: on croit aussi qu'ils étaient trois, quoique plusieurs en marquent davantage: les uns les font venir de la Perse, les autres de la Chaldée, les autres de l'Arabie. La raison qui les détermina à entreprendre ce voyage



fut l'apparition de l'étoile prédite 1500 ans auparavant par Balaam, mais ici les commentateurs de la sainte Ecriture se perdent en une foule de conjectures pour savoir si nous devons attribuer à ce mot d'étoile la signification que nous lui donnons ordinairement ou entendre par là une comète, une planète, un météore quelconque placé dans la région la plus rapprochée de nous; ce dernier sentiment paraît être le plus vraisemblable d'autant que ce signe se montre en plein jour pour guider les Mages dans leur route. Le prodige n'est pas seulement attesté par nos livres saints, il est également rapporté comme une chose certaine par un philosophe platonicien du 3<sup>ème</sup> siècle nommé Chalcidius.

Les auteurs sont divisés pour savoir si ce signe apparut à un grand nombre de personnes ou seulement à quelques-unes et il est difficile de s'arrêter à un sentiment plutôt qu'à un autre parce qu'il n'y a dans l'Ecriture rien qui soit capable de nous en donner la solution; ce qu'il y a de certain, c'est que les Mages commencèrent aussitôt leur voyage: nous avons vu, disent-ils et nous sommes venus. Vidimus et venimus et par conséquent il ne peut y avoir eu un grand intervalle entre la naissance de Jésus-Christ et leur arrivée à Bethléhem.

Il y a une chose qui doit surtout fixer notre attention dans ce récit, c'est que Saint Matthieu



74  
reproduit la prophétie de Michée sans la citer textuellement, toutefois gardons-nous de croire qu'il est en désaccord avec lui ou qu'il l'a fait par oubli, car ce serait faire injure au Saint Esprit qui a également inspiré l'un et l'autre, disons plutôt que saint Matthieu a rapporté les paroles que les princes des Prêtres adressèrent à Hérode pour satisfaire sa demande où devait naître le Christ? Comme ce prince était peu versé dans la sainte Ecriture, ils préférèrent lui donner le sens de la Prophétie sans l'exprimer dans son entier. Le Prophète Michée avait dit: Et tu Beth lehem Ephrata, parvulus es in millibus Juda: ex te mihi egredietur qui dominatur in Israël, et egressus ejus ab initio a diebus eternitatis. Les Princes des Prêtres dont saint Matthieu nous a conservé le discours l'interprètent ainsi: Et tu Beth lehem, terra Juda, nequaquam minima es in principibus Juda: ex te enim exiet dux qui regat populum meum. Israël.

La seule différence qui mérite d'être remarquée est celle-ci: Michée dit en s'adressant à Beth lehem, parvulus es vous êtes petite, car il considère son état actuel pour faire ressortir davantage sa grandeur future, tandis que dans s. Matthieu les princes des Prêtres envisageant la gloire de cette ville où le Messie devait naître: Et vous,



Beth lehem, disent-ils, nequaquam minima es, vous n'êtes nullement petites, c'est à dire vous êtes grande vous êtes illustre à cause du choix que Dieu a fait de vous: mais en cela il n'y a pas de contradiction. S'ils n'ajoutent pas ces autres paroles: Et regressus ius ab initio, à diebus eternitatis, c'est probablement parce qu'ils ont satisfait à la demande du Héraut d'Herode ou qu'ils craignent que ce prince n'ajoute pas foi à leur témoignage ou qu'eux-mêmes n'ayant aucune idée de la Divinité du Messie se trouvent embarrassés pour les expliquer.

Venons maintenant au massacre des Innocens, à quelle époque eut-il lieu? les auteurs sont d'avis différent à ce sujet: il y en a qui le placent deux années après l'arrivée des Mages, cependant le plus grand nombre pense qu'il arriva quelques mois après la naissance de Jésus-Christ sitôt qu'Herode eut la certitude que sa perfidie avait été découverte: ce prince barbare fit périr à Beth lehem et dans les environs tous les enfans de deux ans et au dessous afin d'être plus sûr de frapper celui qui lui portait ombrage. V. Matthieu pour marquer la vive douleur qu'éprouvèrent les mères en se voyant ravir les objets de leur tendresse emprunte les paroles de Jérémie et nous représente Rachel sortant de son sépulchre pour déplorer ce malheur. Le Prophète parle, il est vrai, des



78  
maux qui sont venus fondre sur les Juifs à l'époque de la captivité de Babylone; cependant un grand nombre d'interprètes sont persuadés que la pensée s'applique d'une manière toute spéciale au massacre des Innocens et en trouvent une preuve dans ces paroles de l'Evangile; d'autres, au contraire, croient que Jérémie n'a pas eu en vue une chose à venir et d'après leur sentiment saint Matthieu ferait allusion à ce qui se passa en temps de la captivité, aux pleurs et aux lamentations que l'on entendait alors sur les hauteurs et il leur compare le cri des mères de Bethléhem et des environs, sur la mort de leurs enfans, ce serait donc dans ce cas une simple illusion fondée sur la ressemblance des événemens.

4<sup>e</sup> année précise du commencement de la vie publique de Jésus. Les auteurs sont très partagés pour en fixer l'époque d'une manière précise, mais l'opinion la plus probable est que Jésus fut baptisé et commença sa mission à trente ans révolus, l'an 12 de Tibère, (c'est à dire depuis qu'il fut seul maître de l'empire car saint Luc dans sa supputation compte les quatre années qu'il régna conjointement avec Auguste) l'an 26 de l'ère Vulgaire, la 71<sup>me</sup> de Jules César, la 78<sup>g</sup><sup>me</sup> depuis la fondation de Rome, la 2<sup>me</sup> de la 201<sup>me</sup> Olympiade sous le consulat de Cornélius Lentulus Gétulicus et de Calvisius Sabinus.



On le prouve par le passage de saint Luc où il est dit que Jésus avait environ trente ans: Et ipse Jesus erat incipiens quasi annorum triginta: ces paroles sont claires qu'on ne peut attribuer plus de trente ans à Jésus-Christ et c'est le sentiment des Pères quand ils défendent d'ordonner un prêtre avant trente ans quand même il en serait digne parce que, disent-ils, c'est à cet âge que Jésus-Christ a été baptisé et commencé à enseigner, nous pouvons citer entre autres le témoignage de S. Augustin, d'Eusèbe, de S. Grégoire de Nazianze, de S. Jérôme, de S. Clement d'Alexandrie.

Quant au temps de la durée de la prédication du Sauveur, il serait difficile de le marquer exactement: les auteurs ne s'accordent pas sur ce point, les uns disent que Jésus a prêché deux ans et demi, d'autres trois ans et demi, d'autres un an en particulier et deux années en public, les autres enfin quatre années entières en commençant et en finissant au temps de la Pâque: comme cela n'attaque en rien la foi il vaut mieux garder le silence que de nous engager dans d'interminables disputes.

5° Dans quel sens doit-on les possédés du démon sont des hommes dont le démon entend les professions s'est rendu maître qu'il anime à son gré comme du démon dont parle l'âme fait mouvoir le corps et qu'il tourmente de diverses manières suivant la faculté qu'il a reçue de Dieu. Telle est à ce sujet la doctrine de l'Eglise universelle appuyée sur le témoignage des livres



76

Saints et des Pères entre autres de Saint Thomas qui enseigne en termes exprès qu'il faut être infidèle ou incrédule pour penser le contraire. Cependant les Protestans, les incrédules, les rationalistes et ceux qui dans les derniers temps ont fait profession de ne rien croire se sont imaginés être plus habiles pour décider la question. Comme ils ne veulent admettre que ce qui leur plaît, ils regardent comme des chimères ou des inventions faites à plaisir toutes les propositions dont parle l'Evangile, par conséquent ils soutiennent qu'elles sont impossibles et c'est pourquoi s'ils n'osent pas toujours les nier ouvertement dans la crainte de heurter de front les livres divins où elles sont contenues ils prétendent qu'elles étaient un genre particulier de maladie et que le Sauveur, les Apôtres ainsi que les autres Ecrivains sacrés ne se sont servis de ce terme que pour s'accommoder aux idées du vulgaire. Semler auteur allemand a été le premier à émettre ce sentiment dans une dissertation qu'il composa à ce sujet et qu'il fit paraître en 1760 (Semler in dissertatione de Dæmoniis quorum in Evangelio fit mentio Halæ 1760) mais tout ce système ne repose que sur des probabilités conjectures, il nous est donc permis de le rejeter puisque nous avons



contre lui des faits évidens, publics, constants, rapportés par des  
témoins oculaires et contre lesquels les adversaires n'ont rien de  
solide à présenter: ne devons-nous pas adopter de préfé-  
rence aux idées de ces hardis novateurs la croyance ferme et  
inébranlable de l'Eglise catholique à la réalité de ces  
possessions: n'est-il pas plus sage de nous en rapporter  
au témoignage et aux preuves des saints Pères et en parti-  
culier de S. Justin, de Minucius Félix, de S. Irénée, de  
Tertullien qui dépie les sages de pouvoir rien obtenir des  
démons en présence d'un chrétien quelqu'il soit et qui  
tire de ce privilège une preuve invincible en faveur de  
la divinité de la religion chrétienne. Nos incrédules  
modernes ont-ils donc à nous présenter des argumens  
plus forts que ceux de Celse, de Porphyre et de Julien  
l'Apostat qui n'osaient cependant pas nier ces prodi-  
ges mais qui les attribuaient à la magie ou à la  
faute simulée des démons. Est-il probable que  
Jésus-Christ en chassant le démon des corps des possé-  
dés, entendait guérir certaines maladies et s'exprimant  
de la sorte pour s'accommoder aux idées et au  
langage du peuple, en vérité cette croyance n'est pas  
admissible, car le sauveur qui, de l'aveu même de nos  
adversaires, est venu apporter la lumière sur la terre  
n'aurait pas confirmé la multitude dans une erreur aussi  
grossière quand il était si important de l'éclairer. Et en-  
riment plusieurs possédés paraissent affligés de certai-  
nes maladies ou en proie à une <sup>folie</sup> maladie qu'on peut



attribuer à une cause naturelle mais qu'est-ce qui empêche de penser que le démon ne se servait pas des humeurs ou des organes vicieux pour affliger ceux dont il était maître, de divin Sauveur n'était-il pas plus capable que personne de connaître la cause du mal lui qui savait si bien y apporter le remède. En outre, si Jésus-Christ donne à ses Apôtres le pouvoir de chasser les démons, c'est une preuve que ces esprits de ténèbres exerçaient leur influence sur le corps des possédés: si par cette prérogative il avait voulu leur conférer la puissance de guérir un certain genre de maladies ne se serait-il pas expliqué avec eux comme il l'a fait dans une infinité de circonstances; c'est donc en vertu de ce privilège sublime que l'Eglise confie à ses ministres l'ordre d'exorcisme pour chasser le malin esprit.

6° Examen de la diffi-  
culté du ch. xi de S. marc  
sur le figuier maudit.

La malediction donnée à ce figuier était une action symbolique telle qu'on en voit souvent dans l'Ancien Testament: elle signifiait la sévérité du jugement que le Fils de l'homme devait exercer envers les hommes qui avaient seulement l'apparence de la vertu et surtout envers la nation juive déjà comparée à un figuier: le royaume de Dieu devait lui être enlevé et donné à un peuple qui produirait du fruit. Si l'on demande pourquoi Jésus espérait trouver des figues sur cet arbre puis que ce n'était pas encore le temps,



88  
nous répondons que saint Marc désignait par là que  
l'époque de les recueillir n'était pas arrivée et cette  
observation explique pourquoi le figuier était stérile,  
car si l'on s'était trouvé au temps de la récolte des  
figues elles auraient pu être cueillies ou tombées et il  
n'y aurait rien eu de surprenant à ne pas trouver  
si l'on veut aller plus loin et qu'on désire savoir  
pourquoi Jésus vient pour chercher des figues, quoique  
ce ne soit pas le temps, nous pensons qu'il pouvait  
espérer d'en trouver quelques-unes plus avancées que les  
autres comme cela a lieu fréquemment; nous savons  
d'ailleurs par l'écriture sainte et par l'histoire  
profane qu'il y avait en judée deux saisons pour  
les figues, une au temps de la moisson, au mois de  
Nisan, et l'autre au temps de la vendange; pré-  
cisément le figuier stérile a été maudit à l'époque  
de la fête solennelle de Pâques; cette remarque  
n'est pas inutile pour confirmer les preuves que  
nous avons apportées. Ajoutons en terminant  
que saint Matthieu et saint Marc exposent  
tous les deux le même fait avec cette différence  
toutefois que le premier ne parle pas de ce qui s'est  
passé dans l'intervalle entre la malediction et  
l'effet qu'elle a produit voilà pourquoi en le lisant  
il semble que le figuier a séché aussitôt: il raconte  
de suite toute cette histoire pour n'y plus revenir;



70 Réfutation des  
principales difficultés  
des incrédules sur la  
mort et la résurrection  
de Jésus.

le second, au contraire, désigne d'une manière  
expresse le temps pendant lequel le prodige s'est  
accompli et l'instant où il a été remarqué par les  
Apôtres.

Les incrédules qui nient la divinité de Notre Seigneur  
Jésus-Christ ont mis tout en œuvre pour trouver de  
la contradiction dans le récit des évangélistes, afin  
d'atténuer leur autorité: cependant, malgré tous  
leurs efforts, la vérité demeure triomphante: nous  
n'entreprendrons pas de les suivre dans toutes leurs objec-  
tions car cela nous mènerait trop loin, nous nous con-  
tenterons de mentionner les principales et de les réfuter  
en peu de mots.

1° ils prétendent qu'il y a de la contradiction en ce  
que saint Matthieu et saint Marc disent que les  
voleurs crucifiés avec Jésus le blasphémaient, tandis  
que saint Luc et saint Jean ne parlent que d'un  
seul; mais rien n'empêche de croire que le bon larron  
n'ait d'abord proféré des malédictions et des insultes  
contre Jésus-Christ et qu'ensuite touché de son  
innocence et sa résignation il n'ait reconnu ses  
fautes et ne se soit converti.

2° ils s'élèvent contre l'éclipse de soleil arrivée au  
temps de la pleine lune, mais pourquoi refuser  
d'ajouter foi à ce prodige, rien n'est impossible à  
Dieu, plusieurs auteurs païens Plégon entre autres  
en fait mention. Tertullien ch. 21 de l'Apologétique  
montre aux Romains que cette merveille est con-



gnée dans leurs annales et il est rapporté dans la vie  
de saint Denys l'Aréopagite qu'il en fit la remarque  
au moment où elle eut lieu et que plus tard cette  
circonstance s'étant représentée à son esprit fut une  
des causes de sa conversion.

3<sup>o</sup> ils demandent comment on peut recorder le récit  
de saint Jean qui dit avoir été au pied de la croix  
avec la sainte Vierge et les deux Marie tandis  
que les autres les font tenir plus loin; mais qui empê-  
cherait de croire que les saintes femmes étaient  
d'abord un peu éloignées et qu'ensuite elles purent  
se rapprocher, ou bien on peut dire ce qui nous  
semble préférable, qu'il leur fut possible de  
parvenir au pied de la croix pour assister aux  
derniers instans de Jésus comme le marque S. Jean  
et qu'après sa mort elles se retirèrent à l'écart  
pour voir ce que l'on ferait de son corps, peut-être  
aussi pour ne pas contracter d'impureté légale à  
cause de la solennité qui s'approchait; cette der-  
nière explication paraît d'autant plus probable  
que dans saint Matthieu, saint Marc et saint Luc  
il n'est question des saintes femmes qu'après le  
trépas du Sauveur tandis que saint Jean parle de  
ce qui se passa à leur sujet quelques instans  
avant la mort de Jésus.

4<sup>o</sup> ils prétendent trouver une opposition man-  
ifeste entre le passage de saint Marc où il est dit  
que le Sauveur a été crucifié à la troisième heure



79  
et le récit de saint Jean qui déclare que ce fut à  
la sixième heure, mais à cela on peut répondre que  
le premier parle de l'heure qui subsiste encore  
quoique très avancée, tandis que l'autre a préféré  
marquer celle qui allait bientôt venir d'autant plus  
qu'il s'exprime ainsi: il était environ la sixième  
heure. Erat hora quasi sexta

5° enfin ce qui cause encore leur incrédulité et  
les empêche d'ajouter foi aux faits rapportés dans  
l'évangile ce sont les voyages des saintes femmes  
au sépulchre et les différentes apparitions du  
Sauveur mais toutes ces circonstances s'expliquent  
en disant ou que les saintes femmes firent plusieurs  
voyages ou qu'elles arrivèrent l'une après l'autre  
au sépulchre ou que les auteurs sacrés en  
parlent à des intervalles séparés, qu'y aurait-il  
eu d'extraordinaire qu'une d'entre elles eût  
été envoyée avant les autres pour savoir ce qui  
se passait, il est bien probable que Madeleine  
y est revenue plusieurs fois. Les évangélistes ne  
rapportent pas les choses de la même manière, il  
est vrai, mais ils ne se contredisent pas et cela  
suffit car la même chose arrive souvent dans  
l'histoire profane et c'est à peine si quel  
qu'un songe à le faire remarquer

6° quant à la Résurrection il est difficile  
de la nier; les miracles opérés par les Apôtres,  
les témoignages de tant de personnes qui se sont



laissé égorger pour attester la vérité de ce fait, la conversion du monde à la foi chrétienne en sont des preuves éclatantes, n'est-il pas plus simple et même plus conforme à la raison de l'admettre que toutes ces suppositions qu'on s'est plu à imaginer : comment croire en effet que les Apôtres, des gens timides qui avaient abandonné leur maître au moment du danger aient eu l'audace de venir enlever son corps malgré une troupe de gens armés qui avaient intérêt à le garder; d'ailleurs quel avantage pouvaient-ils en espérer, devaient-ils s'attendre à corrompre facilement les soldats mais quelles ressources avaient-ils, ils n'avaient ni considération, ni fortune, ni crédit, y avait-il moyen de l'enlever par une voie souterraine mais outre que cela demandait un travail long et pénible le corps du Sauveur avait été déposé dans un sépulchre taillé dans le roc.

M'il nous suffise d'avoir cité et réputé ces différentes circonstances, les autres ne méritent pas qu'on les croie davantage, il faut donc conclure puis qu'on n'a rien de solide à objecter que Jésus-Christ est ressuscité et par conséquent qu'il est Dieu parce qu'il n'y a qu'un Dieu capable d'opérer un pareil prodige et ce seul fait dissipe les contrariétés apparentes qu'il y a dans l'Evangile au sujet du Messie; ne nous laissons donc pas ébranler dans notre foi parce que les Evan



gélites n'ont pas exprimé les mêmes circonstances, c'est une preuve au contraire qu'ils n'avaient pas l'intention de nous induire en erreur puis qu'ils n'ont pas observé le même ordre et adopté le même plan, ce qu'ils n'auraient pas manqué de faire s'ils avaient voulu en imposer à tout l'univers

Année précise et jour de la mort de Jésus.

Les auteurs varient sur l'année précise de la mort de Jésus mais le sentiment le plus probable est qu'elle arriva la 33<sup>ème</sup> année de son âge, la 1<sup>ère</sup> de Tibère, sous le consulat des deux Gémirus. Cette opinion est fondée sur le témoignage d'un grand nombre d'anciens Vies qui s'en servent en combattant les Juifs et les Gentils, ils devaient en être mieux informés que les modernes qui se livrent à ces recherches, c'est ainsi qu'ont pensé S. Clément d'Alexandrie au premier livre de ses Stromates, Jules l'Africain si savant dans la chronologie et dans l'ancienne histoire et dont S. Jérôme se rapporte les propres paroles dans ses commentaires sur le prophète Daniel. Tertullien, Lactance, Sulpice Sévère et saint Augustin qui regardent ce fait comme une chose constante et avérée. On peut également citer ici les tables de l'Eglise Romaine dressées vers le milieu du 4<sup>ème</sup> siècle sous le règne de Constantin et le Pontificat de Tibère. Pace évêque de Galice en Espagne dans le 5<sup>ème</sup> siècle est du même avis. Les Eglises Syriennes de la Mésopotamie, celle d'Edesse



la première le tenaient comme certain d'après une tradi-  
tion conservée chez elles, aussi saint Prosper dans sa grande  
chronique l'appelle-t-il une tradition communément  
reçue, quoique plusieurs, dit-il, tiennent que Jésus-Christ  
a souffert la mort la dix-huitième année du règne  
de Tibère. On ne connaît qu'Eusèbe de Césarée qui ait  
été de ce sentiment. Le nom des autres ne nous est pas  
parvenu. Victorius d'Aquitaine a suivi le même  
marché que saint Prosper en composant son canon  
ou cycle pascal.

Le premier motif sur lequel on s'appuie se tire  
de l'âge que Jésus-Christ avait à son baptême  
que les auteurs fixent généralement à trente ans  
d'après les paroles de saint Luc comme nous l'avons  
démontré ailleurs.

Le deuxième nous est indiqué par l'époque du  
voyage qu'Hérode Antipas fit à Rome vers l'an  
26 suivant Josephus pour gagner les bonnes grâces de  
Tibère qui l'an 27 partit de Rome pour n'y plus revenir.  
cette date est remarquable: or Jean Baptiste et le Sau-  
veur avaient déjà commencé leur mission et c'est au  
retour du tétarque que le saint Précurseur fut mis  
en prison parce qu'il s'était élevé avec force contre son  
mariage incestueux avec Hérodiade.

Le troisième est tiré du chapitre 11 de l'évan-  
gile selon saint Jean, lorsque les Juifs demandèrent  
au Sauveur de prouver sa mission il répondit.



41

Détruisez ce temple et je le rebâtirai en trois jours; les Juifs croyant qu'il voulait parler du temple de Jérusalem étaient en peine de savoir comment il pourrions rétablir si promptement un édifice qu'on avait été si long-temps à bâtir; puis qu'il avait été commencé la dix-huitième année du règne d'Hérode, c'est-à-dire la vingtième avant l'ère chrétienne il fallait donc pour arriver à 46 ans que ce fut la vingt-sixième année de l'ère chrétienne, c'est-à-dire la trentième de Jésus-Christ.

Le quatrième motif est tiré d'un renseignement que nous trouvons dans l'histoire Profane. On dit que Tibère ayant résolu de mettre Jésus-Christ au nombre des Dieux, le sénat s'opposa à ce projet, principalement à l'instigation de Séjan préfet du prétoire; or ce dernier ayant été mis à mort l'an 31 de l'ère chrétienne, il faut que le divin Sauveur ait été attaché à la Croix et soit ressuscité avant cette époque.

Toutes ces différences viennent de ce que les auteurs varient sur l'année précise de la naissance de Jésus-Christ, tous aussi ne lui donnent pas le même âge quoique selon l'opinion la plus commune il eût trente trois ans lors qu'il mourut.

Tout le monde s'accorde à dire que Jésus-Christ fut crucifié un Vendredi; les uns fixent l'époque de la passion au 25 Mars, les autres au deux ou trois avril, cela dépend des cycles dont chacun fait usage,



54  
mais cette divergence d'opinions n'altère en rien la vérité  
de l'histoire.

Ici se termine la tâche que j'ai entreprise  
j'ai essayé de prouver le mieux qu'il m'a été possible  
la véracité des Evangiles et de résoudre quelques-unes des  
objections soulevées par l'incrédulité; je sais bien qu'il y a  
encore beaucoup de passages qui ont attiré des attaques  
mais ce que j'ai dit doit suffire pour faire voir ce qu'il  
faut penser des autres difficultés qu'on oppose aux écrits  
les plus respectables de notre sainte religion; il vaut  
donc mieux abandonner la controverse et remettre  
tout entre les mains du Seigneur qui seul est capable  
d'éclairer les esprits et de toucher les cœurs. Qu'il se  
soit pour agréable et finir ce travail consacré à la  
plus grande gloire.







